

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. PARIS (2<sup>e</sup>)

## Il est bon de lire les journaux

« L'Homme est un vilain et méchant animal. »

Qui n'a pas entendu, cent fois, mille fois dire cela ? Qui ne l'a pas dit lui-même ?

Le spectacle des inepties et des méchancetés de toutes sortes dont est faite la vie, j'ai prononcé contre mes semblables, et contre moi-même enfin, nul n'est parfait — la même condamnation.

Et bien ! Je commence à reconnaître que je me trompais. Et je suis tenté de proclamer que, bien loin d'être méchant, pervers, vaniteux, hypocrite, cupide et féroce, l'homme est un être doux, vertueux, intelligent, modeste, sincère, désintéressé et bon.

Et quand je dis « l'homme », je dis aussi « la femme ».

Savez-vous ce qui m'a ouvert les yeux ? C'est la lecture des journaux.

Et vous continuerez à prétendre que cette lecture n'enseigne rien ?

Que le Diable me garde, désormais, d'énoncer un tel mensonge !

Lisez les journaux si vous en avez les moyens et le temps, lisez les tous et vous acquerrez, en cinq secs, la conviction que ceux qui débiment, l'Homme sont des calomniateurs.

Je vous mets au défi d'ouvrir un journal quelconque — j'en excepte le *Libertaire*, cette feuille rédigée par des détracteurs systématiques — sans y trouver le portrait, à pied ou à cheval, de profil, de face ou de trois-quarts et l'éloge en vers ou en prose, d'un de ces hommes qui suffisent à illustrer une génération et à réhabiliter l'espèce humaine.

Chaque journal a ses saints et ses héros. Ceux de *l'Action Française* ne sont pas ceux de *l'Humanité* ; ceux de *l'Écho de Paris* ne sont pas ceux du *Quotidien* ; ceux du *Gaulois* ne sont pas ceux de *l'Ère Nouvelle* ; ceux de la *Victoire* ne sont pas ceux de *l'Œuvre* ; ceux de *l'Éclair* ne sont pas ceux du *Petit Parisien* ; ceux de la *Petite Gironde* ne sont pas ceux du *Progrès de Lyon* ; ceux du *Petit Marseillais* ne sont pas ceux de la *Dépêche de Toulouse* ; ceux de la *Vie Ouvrière* ne sont pas ceux du *Peuple*.

Mais il ne faut pas s'en étonner : il y en a tant et tant de ces hommes d'une sincérité éprouvée, d'un caractère noble, d'une intelligence exceptionnelle, d'une sensibilité rare, d'un désintéressement incomparable, d'une culture prodigieuse, d'une modestie sans égale, d'une vertu sans tache... que les journaux sont condamnés à se les partager, afin qu'il soit possible d'élever à chacun de ces héros et de ces saints, l'autel dont il est digne.

Tout événement est mis à contribution dans cette course à plat devant devant les idoles ; un discours ou un article ; une maladie ou un accident ; un voyage ou une altercation ; un banquet ou un enterrement ; un conflit ou un rapprochement ; un mariage ou un divorce ; un drame ou un vaudeville ; un déraillement ou une inondation ; un match de boxe ou un record de vitesse ; une élection ou une épidémie.

Le Sénat et la Chambre des députés, les Conseils généraux, d'arrondissement et municipaux n'ont jamais été amputés d'un de leurs membres, sans que le président de l'assemblée à laquelle appartenait le défunt, n'ait cru des devoirs de sa charge de faire l'éloge pompeux du défunt et d'exprimer le regret que tous ses collègues éprouvent de la disparition de cet homme « paré de tous les talents, orné de toutes les vertus. »

Lisez *Paris-Soir* ; (ceci je vous prouve de le croire n'est pas une réclame payée) et vous y verrez chaque jour, en haut et à droite de la première page, un portrait suivi d'un topo destiné à monter en épingle l'homme de la photo. Le vocabulaire laudatif fait tous les frais de ces cinquante à soixante lignes.

Non ! Bien vrai : je n'aurai jamais cru que notre pays comptait autant d'intelligences élevées, de coeurs nobles et généreux, autant d'hommes au dévouement inlassable !

Comme je m'abusaïs ! Me voilà revenu à une appréciation plus saine de mes contemporains.

Bénie soit la lecture des journaux, qui me vaut — enfin — une exacte vision des êtres et des choses !

Mes convictions anarchistes s'en trouvent renforcées.

Elle ne se pose plus cette objection

qui m'a été faite si souvent : « L'Idéal anarchiste est superbe ; mais il est irréalisable. La vie en Anarchie présuppose et implique des hommes vertueux et bons. Or, l'homme est foncièrement méchant et pervers. »

Je répondais : « C'est exact. Mais l'homme n'est que le reflet du milieu dans lequel il naît et se forme. La transformation des individus sera consécutive à celle du milieu. »

Cette réponse, maintenant n'a plus de raison d'être, puisque, pour les bourgeois eux-mêmes qui rédigent les journaux, il est prouvé que l'Humanité compte d'ores et déjà, un nombre considérable d'êtres vertueux et bons.

S'il est est tant qui restent sincères, compatissants, désintéressés, laborieux et dignes, dans un monde où tout les incite à être fourbes, cruels, cupides, paresseux et vils, que sera lorsque le milieu social et les conditions de vie élèveront naturellement, tous les hommes jusqu'à la Justice, la Beauté, la Franchise et la Solidarité ?

SEBASTIEN FAURE.

ALLEANZA LIBERTARIA

Riunione generale

I compagni italiani sono invitati alla riunione che avrà luogo oggi domenica alle ore 15 in via di Bretagna.

Verra illustrato da alcuni compagni lo scopo dell'Alleanza Libertaria e verrà illustrata la dichiarazione comune sulla situazione.

Il Comitato dell'Alleanza Libertaria.

LE FAIT DU JOUR

Politicien et Mercantis

Au début de la semaine, ici même, nous disions qu'Herriot allait voir se dresser contre sa taxe tous les mercantis... et qu'il céderait. La première partie est arrivée, la seconde va suivre bientôt. Cultivateurs, négociants, meuniers et boulanger ne voient pas d'inconvénients au battage électoral, mais à condition qu'on les laisse libres de spéculer à leur fantaisie.

Hier matin, à la Bourse du Commerce, panique sur le marché de la farine. On plu-tôt arrêté de toutes les transactions sur cette marchandise. Les meuniers n'envoient plus de grain, ne veulent plus rien envoyer au prix de la farine, 138 francs.

On annonce déjà, comme répercussion, la fermeture éventuelle de trente-cinq boulangeries à Paris demain lundi, à moins qu'elles ne soient ravitaillées officiellement sur les réserves du gouvernement militaire de Paris. C'est une singulière solution, et qui fait peut honneur à l'énergie des combattants contre la vie chère.

Le plus amusant, c'est la déconfiture de Paris-Soir, organe officieux du gouvernement. Il y a quelques jours, il démentait les bruits pessimistes, affirmant qu'il n'y avait pas à craindre l'éventualité du manque de farine. Hier, c'est lui qui sonne l'alarme.

Cela dénote l'embarras et le désarroi des politiciens. Ils ne savent plus où donner de la tête.

Les profiteurs de vie chère les narquent : « Ah ! vous avez voulu faire de la démagogie sur notre dos. Eh bien, allons-y. Voyons jusqu'où vous irez dans cette voie ? »

Pour nous, il sera très intéressant de suivre le combat. Tripotavent leurs politiques et tripotavent leurs économiques vont nous faire assister à un tournoi.

Et quel sera le résultat ? Nous l'avons dit et le répétons. Apprétez-vous à payer le pain plus cher, toujours plus cher, d'autant plus cher que nous aurons à débourser les frais que feront les mercantis pour refroidir l'ardeur des politiciens.

Le comédie est plaisante. Mais quand viendra le quart d'heure de Rabelais, ce seront les spectateurs obligatoires — nous autres tous — qui déboursent pour entretenir les troupes et les décors.

Un météore sur Belfort

Belfort, 11 octobre. — Un météore est apparu la nuit dernière vers 23 h. 30. Ayant éclaté il poursuit sa course lumineuse sous la forme d'une boule de nuance bleu verdâtre.

La grève des petits pieds

Nancy, 11 octobre. — Après les premières soirées de la saison, les danseuses ayant réclamé une augmentation, la municipalité a décidé la suppression des corps de ballet.

Mais les professeurs du Conservatoire, membres de l'orchestre des concerts ont sollicité à leur tour une augmentation.

Le conflit est ouvert.

Sans doute la municipalité de Nancy estime-t-elle, comme d'entrepreneurs de plaisir, que c'est avec tout autre chose que leurs pieds que les danseuses doivent gagner leur vie.

## La police française aux ordres du dictateur espagnol

Nous n'avons malheureusement pas su cette nouvelle hier (nos services d'information étaient limités au strict minimum).

Dans la nuit d'hier, près de la caserne Clignancourt, deux Espagnols ont été arrêtés par les policiers de la république française. Ce sont Benito Guérillat et Raymond Catala, déserteurs espagnols. Un troisième put s'enfuir et il court encore.

Au commissariat, on ouvrit les paquets dont ils étaient porteurs et on trouva — peut-être — des fusils et des munitions ainsi que des documents.

Ils ont été gardés et envoyés au dépôt.

On se demande pourquoi. Transporter des armes dans un colis, soit à titre de commissionnaire ou d'expéditeur, n'est pas un délit. L'arrestation est donc arbitraire et il-légale — s'il est permis de causer de légalité avec la justice qui s'en moque.

Il semble bien plutôt que, Primo de Rivera craignant avec juste raison que ses exactions ne provoquent la révolte, se soit abouché avec le gouvernement français pour frapper les Espagnols.

La police et la justice à Herriot se sont mis totalement à la disposition du dictateur.

Il y a en France des usines qui fabriquent des armes et des munitions pour certains pays étrangers. Ceux-là, on ne les inquiète pas, ils peuvent opérer ouvertement.

Alors, de quoi se mêle la police française ?

## Réductions et compressions

De nos jours, lorsqu'il s'agit d'économiser sur le budget d'une entreprise privée ou sur celui de l'Etat, on a tout de suite une solution, la solution brutale, *ad hominem*, celle qui se sert de l'être humain comme d'une marchandise avariée, qu'on met de côté, inutilisable désormais... On compresse les hommes pour réduire les dépenses. On ne veut pas avouer que le système capitaliste a fait faillite, qu'il faudrait le renverser de fond en comble, de haut en bas, et alors, haro sur le bandit, on supprime, on éloigne, sous-ouïent des meubles devenus pareils à des maisons publiques, des 15, des 20, des 30 et 40 francs par nuit de pauvre sommeil !

Cela s'appelle, à *Rappel* ! du vol par séduction, et jette dans les cours, avec l'amertume de l'injustice, cette vérité prouhonienne : « La propriété, c'est le vol ! »

D'autre part, et c'est là sans doute simple coïncidence, à l'heure où nous élevons la voix, paraît ce communiqué officiel :

« Vingt mille fonctionnaires de moins, dès ce matin le Conseil des Ministres, et la République de gauche sera sauve !

On va crier : « Sauve qui peut ! » à quelques milliers de pauvres diables, au lieu de casser aux gages cette aristocratie de hauts fonctionnaires paresseux, aux allures morueuses, qui se rient des pouvoirs qui passent et contre lesquels ne prévaut pas la prudence des partis éphémères.

Le Conseil nous parle bien de la réorganisation des services, mais nous sommes sûrs que le cheval avenge remplacera automatiquement le cheval borgne dans l'œuvre administrative...

Les petits prolétaires en vestons râpés qu'on va « fouter » dehors ne feront pas pencher la balance de l'équilibre budgétaire vers le profit esnéré. Quelques malheureux de plus, et voilà tout !

Quand on aura détruit cette vieille machine paperassière et méfieuse qu'on appelle « Services de l'Etat », et que les prolétaires allemands sont obligés de sacrifier la journée de huit heures pour faire face aux exigences de l'industrie et de la finance.

En Angleterre, le mineur chôme et se voit acculé à la misère la plus atroce, et demain ce sera la France qui, à son tour, verra son prolétariat victime comme celui des autres.

Le sort de tous les prolétaires est étroitement lié. L'ouvrier français ne peut être heureux face à la misère de son frère allemand ou anglais, et l'application du plan Dawes aura sa répercussion sur les travailleurs du monde entier.

Huit cent millions de marks-or ! Trimez, les esclaves. Usez votre vie à l'enclume ou au champ. Le fruit de votre labour ira remplir les caisses des grosses banques, qui partageront vos bénéfices aux privilégiés de ce monde.

Et il en sera ainsi tant que vous n'aurez pas renversé la société capitaliste.

A la demande du gouvernement, le service financier de la banque française de l'empêtrage Dawes sera assuré par la maison Lazarid frères et Cie, dont on se rappelle le rôle particulièrement efficace lors de la crise des changes du printemps dernier.

C'est une façon de payer les bons services de cette banque, en lui faisant gagner plusieurs millions par le monopole de cet emprunt.

## L'escroquerie au " Lotissement "

Tous propriétaires. Rien à payer d'avance, 10, 15, 20 ans de crédits. Toutes facilitez à l'acheteur ». C'est par ces titres alléchants que la vie est attirée sur de grandes affiches qui encadrent les murs de Paris. Et le pauvre proléttaire, honteusement exploité par « les mercantis du meuble », se laissent prendre aux belles paroles de l'agent qui vient lui proposer un morceau de terrain aux environs de Paris.

Le plus amusant, c'est une escroquerie qui gagne l'ouvrier. Ignorant toutes les finesse de la loi, il signe le papier qu'on lui met sous les yeux, et qui le fait « propriétaire » des 3 ou 400 mètres carrés de terrain. Il signe que pendant cinq ou dix ans il retirera de son maigre salaire une somme de 10 ou 20 francs par semaine pour payer 10.000 francs un bout de terre qui n'en vaut pas 500 francs.

Et si par hasard, le malheureux tombe malade et que pendant quelques semaines, il ne peut pas apporter sa contribution, il perd d'un seul coup tout l'argent qu'il a versé pendant des années à l'immonde escroc qui a su captiver sa confiance.

C'est ce qui arrive à une pauvre femme, qui a déjà versé 7.000 francs à son veuf et qui lui doit encore 500 francs. Elle est menacée d'expulsion par le lotisseur, un certain docteur sans clientèle, demeurant au Bourget, 26, avenue Jean-Jaurès.

Ne trouvant pas à tuer par sa pseudoscience le docteur cherche d'autres victimes, mais nous espérons que les voisins de la malheureuse qui est tombée sous ses griffes ne la laisseront pas faire et sauront défendre les intérêts de cette femme qui sont aussi les leurs.

Gageons que la Compagnie saura encore faire rebomber les responsabilités sur quelqu'un de pauvre bougre.

## Sus aux mercantis du meuble !

### Au « Rappel » -- D'autres précisions

L'application de la loi sur les meubles pourraient rendre libres 5.000 appartements à Paris

On sait qu'une loi récente oblige les personnes qui n'ont pas fait, avant le mois de décembre 1923, la déclaration de leurs appartements loués et meublés, à remettre ces locaux dans leur situation primitive.

Le préfet de police vient de prescrire au service des recherches judiciaires de faire dénombrement de ces locaux et d'adresser d'urgence la mise en demeure d'évacuation aux propriétaires qui ne sont pas en règle. On calcule que près de 5.000 appartements seraient ainsi rendus à leur destination première. La crise du logement s'en trouverait sans doute quelque peu atténuée.

Ah ! qu'en termes turlupards ces choses-là sont dites ! Il ne s'agit pas de mettre des catastrophes sur des jambes de bois. Rendre libres des appartements pour bourgeois, en voilà une affaire ! Il ne s'agit pas de cela : il s'agit de permettre à la population labor

accompli devant les décisions prises, devant une nouvelle Charte du Syndicalisme car ils ont leur mot à dire et ils ne pourront le dire que s'ils établissent un lien entre eux.

Dans l'hypothèse que les deux C.G.T. restent sur leurs positions après un Congrès d'Unité, les syndicats autonomes ont le devoir d'étudier leur situation organique nationale.

D'autre part, les syndicats autonomes ne peuvent pas accepter une unité de la fédération qui ramènera au bout de six mois des bagarres dans les Assemblées générales ouvrières, et qui aboutira à une cassure inévitable ; les syndicats autonomes ne peuvent pas accepter cela, car en jetant un regard sur l'avenir, ils sont obligés de constater qu'une nouvelle cassure dans le mouvement syndical après l'Unité, c'est la mort du syndicalisme et cela à la grande joie des partis politiques.

Les syndicats autonomes doivent mesurer toutes leurs responsabilités, s'ils persistent dans leur isolement. Les travailleurs conscients de leur force créatrice ont placé leurs espoirs sur eux ; une grande sympathie entoure le mouvement syndicaliste autonome, cette sympathie se transformera en action virile, lorsque les syndicats autonomes auront démontré qu'ils sont capables de régénérer le mouvement syndicaliste et ils ne le pourront que lorsqu'il y aura cohésion entre eux.

Syndicats, camarades autonomes ! par notre cohésion nous donnerons un élan formidable au cœur d'autonomie par la parole et par l'écrit ; nous ferons sentir davantage la solidarité tant corporative que sociale ; nous ferons revivre le syndicalisme révolutionnaire.

Syndicats, camarades autonomes ! la situation économique internationale va développer notre cohésion nous donnerons un élan formidable au cœur d'autonomie par la parole et par l'écrit ; nous ferons sentir davantage la solidarité tant corporative que sociale ; nous ferons revivre le syndicalisme révolutionnaire.

La Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes de la Seine.

L'Union Syndicale Autonome des Travailleurs du vêtement de la Seine.

Le Syndicat Autonome des Monteurs en chaîne de la Seine.

Le Syndicat Autonome des Fumistes en bâtiment de la Seine.

Le Syndicat Autonome des Plafonneurs Calorifugeurs de la Seine.

Le Syndicat Général des Ouvriers Polis-seurs-Nickeliers de la Seine.

L'Union Syndicale de la Gironde.

Le Syndicat Autonome des Boulanger de Toulon.

Le Syndicat Autonome des Employés et Ouvriers communaux de Toulon.

Le Syndicat Autonome des Peintres d'Alger.

Le Syndicat Autonome des Maçons d'Algier.

P. S. — Nous nous excusons auprès des syndicats de province si nous n'avons pas attendu leur réponse, mais nous insistons fermement auprès des syndicats autonomes pour — quelque soit leur appréciation sur cet appel — de nous faire parvenir leur point de vue. Que chaque camarade syndiqué autonome fasse discuter cet appel dans son organisation.

Adresser la correspondance au camarade Guigui, 114, boulevard de la Villette, Paris 19.

### Les patrons boulanger condamnés

Le Syndicat des ouvriers boulanger parisien a obtenu des dommages-intérêts des patrons condamnés pour avoir fait travailler la nuit.

### Aux anarchistes de la Fédération parisienne

Il me semble, camarades, que vous ne faites pas d'efforts pour éduquer les parias algériens. Vous deviez organiser des réunions spécialement pour eux et jusqu'à présent seul le groupe du 17<sup>e</sup> les a conviés à un meeting. Pourtant, les Algériens ont besoin d'être éduqués et il suffit d'un peu de propagande pour les amener à fréquenter nos milieux. La réunion organisée par le groupe du 17<sup>e</sup> a donné cinq ou six bons copains indigènes qui sont très sincères et suivent régulièrement les réunions du groupe.

La loi interdisant le passage des indigènes en France qui vient d'être votée, a jeté un grand trouble parmi les indigènes et c'est le moment d'en profiter pour les éduquer et leur montrer l'anarchie sous son vrai jour.

Ne vous endormez pas camarades, aidez-nous efficacement, c'est un élément de plus qui viendra s'ajouter à nos forces, lorsque les Algériens connaîtront toutes nos théories ils se joindront à nous en grand nombre.

Suivez l'exemple du groupe du 17<sup>e</sup>, organisez de nombreux meetings ; vous verrez que vos efforts seront couronnés de succès comme les nôtres et que les nouveaux adhérents seront aussi sincères que ceux qui militent déjà dans nos groupes.

SAIL MOHAMED.

### Congrès de Béziers

Par suite d'impérial, notre Congrès régional est reporté au 18 octobre 1924.

Les camarades suivants ont été proposés comme rapporteurs ; nous les prions de nous informer au cas de non acceptation de leur part :

1<sup>er</sup> Création d'une Fédération anarchiste, etc. : Respaut, Dauvin ; 2<sup>o</sup> organisation de la propagande, etc. : Bonnet, Robert, D. Z. ; 3<sup>o</sup> Attitude des anarchistes, etc. : Dargy ; 4<sup>o</sup> Exposé des différents courants anarchistes, etc. : Dargy, Respaut, Duédra ; 5<sup>o</sup> Propagande parmi les étrangers, etc. : Duédra, Florent ; 6<sup>o</sup> Action des anarchistes en période insurrectionnelle : Raynaud, Vayot ; 7<sup>o</sup> la question du Syndicalisme : Raynaud, Dargy, Reynaud ; 8<sup>o</sup> et 9<sup>o</sup> rapports des anarchistes avec le P. C. et les partis politiques : Dargy ; 10<sup>o</sup> la position des anarchistes devant le problème économique : Vayot ; 11<sup>o</sup> et 12<sup>o</sup> Dargy, Vayot, Respaut.

Adresser la correspondance à Antoine Gérin, 38, rue Guillaumet, Béziers.

### COMME AU TEMPS DES TSARS

## D'Abd-el-Krim à Tchang-Tso-Lin

Le *Libertaire* d'hier publiait une dépêche de l'agence Radio qui nous apprenait que la conclusion de l'accord entre Tchang-Tso-Lin et la Russie était considérée par le gouvernement de Moscou « comme une manifestation de l'activité internationale des Soviets ».

De son côté, *l'Humanité* confirmait cette nouvelle en reproduisant cette dépêche de l'agence du gouvernement russe Rosta :

« Moscou, 8 octobre. — (*Rosta*) — Dans un éditorial des *Izvestia*, Steklov déclare que l'accord signé avec Tchang-Tso-Lin est une nouvelle victoire de la diplomatie soviétique et une nouvelle réalisation importante de l'U. R. S. S. dans le domaine international. C'est aussi un échec sérieux des puissances impérialistes qui essaient encore de boycotter l'Union soviétique.

« Un des principaux obstacles à la conclusion de l'accord sino-soviétique relatif au chemin de fer oriental de la Chine était la pression des puissances impérialistes agissant dans l'intérêt d'un consortium de banquiers internationaux, désireux de s'emparer du réseau. L'espérance que fondaient les grandes puissances sur le Japon, dont l'influence sur Tchang-Tso-Lin est universelle connue, ne s'est pas réalisée. Tchang-Tso-Lin a suivi l'exemple du gouvernement de Pékin.

« Jusqu'à présent, toute la politique des grandes puissances en fin de compte manque son but ; chaque fois, elle aboutit à des résultats contraires à ceux qu'espèrent les gouvernements bourgeois. La situation de l'Union soviétique n'est pas affaiblie par le résultat de toutes les intrigues des puissances impérialistes en Asie ; au contraire, cette situation est fortement consolidée.

« Steklov montre que le résultat de l'intervention des puissances impérialistes en Chine, qui avait entre autres buts celui d'affaiblir la situation de l'U. R. S. S. en Extrême-Orient, sera un rapprochement encore plus intime des masses populaires de Chine et des masses populaires de l'Union soviétique, qui ont seules pris la défense des droits de la Chine à disposer librement de tel ou tel *toukouen*, soutenant tel autre ou soutenant celui-là.

« Les Etats-Unis ont toujours suivi de très près les changements de la politique chinoise. Ils cherchent à maintenir dans le Céleste-Empire le régime de la « porte ouverte » qui favorise l'expansion américaine et leur permet de combattre l'influence japonaise.

« Le Japon, au contraire, s'efforce d'obtenir un régime de faveur. Il semblerait s'être attaché à la fortune de Tchang-Tso-Lin qui sans doute avait du prendre des engagements et faire des promesses. C'est pourquoi lorsque Tchang-Tso-Lin attaqua Ou-Pé-Fou, il lui fut facile le transport de ses troupes sur le chemin de fer sudmandchourien qui lui appartient. Les Etats-Unis, laissant alors tomber Sun-Yat-Sen, manifestaient leur sympathie à Ou-Pé-Fou et au gouvernement de Pékin.

« Au temps du tsarisme, la Russie s'était toujours mêlée activement à la vie politique de la Chine. Qu'allait faire la Russie des Soviets ? Le gouvernement de Moscou n'a pas hésité ; il continue aujourd'hui la politique traditionnelle des ministres des tsars, au nom du Proletariat et de la Révolution.

« Avant la Révolution, la Chine reconnaissait comme propre russe le chemin de fer transmandchourien jusqu'à Vladivostok.

Après la Révolution d'octobre, les Soviets obtinrent de la Chine la reconnaissance de la loi du gouvernement de Moscou. Enfin, le 31 mai dernier, le ministre russe à Pékin, Léon Karakhan, signa avec le gouvernement chinois un accord qui reconnaissait à la Russie la propriété du chemin transmandchourien.

Mais cet accord restait lettre morte : le véritable maître de la Mandchourie était Tchang-Tso-Lin, l'allié du Japon. Le gouvernement de Moscou se rapprocha de lui. Nous savons aujourd'hui qu'il a obtenu satisfaction de Tchang-Tso-Lin, qui n'a pas hésité à vendre une des principales richesses de son pays.

On voit ce qu'est en réalité le « rapprochement plus intime des masses populaires de la Chine avec les masses populaires de l'Union soviétique » dont nous entretiennent le dépatche de l'agence Rosta. C'est un pacte avec Tchang-Tso-Lin, « le seigneur de la guerre » de Mandchourie, le soldat à la poigne solide, qui presse d'impôts les masses populaires à seule fin de satisfaire ses rancunes et son ambition ! C'est avec ce toukouen, ce mandarin militaire, ce dictateur sanglant qui fait massacrer de pauvres êtres humains et qui répand la terreur dans la Chine du Nord, en portant partout le pillage et le délit, c'est avec ce roitelet sanguinaire, disons-nous, qui s'allie la Russie bolchevique au nom du Proletariat et de la Révolution !

Dans le *Libertaire*, plus une ligne sur Sun-Yat-Sen, le président de la République de Canton, abandonné à son sort. On n'a sans doute plus besoin des services de cet autre roitelet.

D'Abd-el-Krim à Tchang-Tso-Lin, du bluff au mensonge !

### Dans les Théâtres

#### COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSEES.

*Knock ou le Triomphe de la Médecine*, comédie en 3 actes de Jules Romains.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Je vous entretiendrais donc du docteur Knock, dont la carrière est déjà longue.

Le docteur Knock est à vrai dire un étrange morticole, puisqu'il a puise dans la lecture des prospectus qui entourent les spécialités pharmaceutiques le plus clair de ses connaissances médicales. Il complète, heureusement, ce bagage plutôt sommaire par l'étude des lettres et la pratique du commerce — rayon des cravates. Ce ne fut ensuite qu'un jeu pour lui de présenter une thèse volumineuse qui lui valut le titre de docteur.

Il ne nous raconterais pas la pièce par le menu, bien qu'elle en vaille la peine.

Sachez seulement que Knock ayant pris la suite d'un chef-lieu de canton où les habitants jouissaient d'une santé particulière et florissante, a entrepris de faire triompher dans ce pays retardataire, la cause de la médecine. Cause dont les effets n'ont rien à voir avec la santé publique, mais seront pour lui d'importants avantages matériels.

Il ne nous conseillerai pas d'aller à la consultation gratuite du docteur Knock surtout si vous êtes bien portants. Ce serait bien le diable si vous n'en sortiez persuadés que vous portez en vous une de ces terribles maladies aux noms effroyablement barbares et compliqués, et desquelles vous ne guéririez qu'à force de consultations et de médicaments qui n'auront plus, eux, le mérite d'être gratuits.

Au bout de six mois, Knock a réussi à mener à bien son projet de « pénétration médicale ». Dans chaque foyer, il a son malade, pas toujours le même, bien entendu. « Il faut bien conserver quelques gens bien portants pour soigner les autres. » C'est une question de roulement.

Aussi, jugez de la stupidité de son prédecesseur qui, lui, n'avait pas trois malades et passait son temps en de paisibles parties de billard, lorsqu'il voit l'œuvre accomplie. Il commence bien par parler de charlatanisme, mais subitement à son tour, il fait par solliciter pour lui-même le fantaisiste diagnostic du docteur Knock.

Voilà une puissante satire des mœurs médiaco-industrielles de ce temps. Comme, en effet, de docteurs Knock combinent d'officines, « de cliniques » où, sous prétexte de consultations gratuites, sont attirés dans les filets de pseudo ou de vrais docteurs des malheureux qu'un simple régime naturel soulagerait sans aucun effort à la fortune de ces mercantiles de la médecine.

M. Louis Jouvet est un docteur Knock impressionnant ; il en a fait un médicaste que l'on n'aimerait pas rencontrer au coin... d'une table d'opération. Il a comme partenaires de bons comédiens : Mmes Jane Lorn, G. Fontan, Isa Reimer, etc. ; MM. A. Héran, J. Le Goff, H. Gaultier, Romain Bouquet, etc. ...

*La Scintillante*, comédie en 1 acte de Jules Romains.

« La Scintillante », c'est une marque de bicyclette. Le magasin où se débute cette marchandise est tenu par une jeune veuve qui est la coqueluche des hommes mariés de la petite ville de Montmorillon. Le vicomte Calixte de... Percepius, je crois, est un des plus assidus auprès de la jeune femme. Non pour cette dernière, mais pour la boutique. Car ce résidu d'aristocratie, ce cancre, ce crétin n'a une prédilection pour le commerce. Revend avec bonté lui semble le plus haut idéal auquel un homme peut atteindre. Sa passion... du commerce le pousse à résister au père qui veut l'empêcher d'épouser la boutique — l'honneur des Percepius n'est-il pas en jeu ? — Finalement, le père consent au mariage, l'exemple d'un mari fabriquant d'automobiles l'amenant à composition. Le vicomte, bon à rien, mais propre à faire un mercant, pourra réaliser son vœu le plus cher : vendre des bicyclettes.

Il a été érigé en système, on l'a vu, les fusillades, les massacres, les bagnoles et les déportations. Tout leur sera bon pour déterminer leur triomphe.

Il a confisqué toute la presse non communiste, ils ont annihilé les syndicats et les libres organisations économiques du prolétariat et en ont fait les serfs de la volonté communiste.

Ils ont opprimé les paysans par des impôts insupportables et introduit l'esprit d'espionnage dans tous les domaines de l'activité sociale.

Ils ont massacré les beaux et héroïques défenseurs de l'idée des soviets libres, les matelots de Crenstadt. Ils ont enfin centralisé et machinisé l'activité sociale, en étendant leur propre initiative au peuple.

Ce ne sont pas là des considérations hypothétiques, ce sont des faits, des réalités de la grande tragédie russe, dont chaque anarchiste russe fut le témoin.

Toute cette besogne bolcheviste est extrêmement contre-révolutionnaire et néfaste pour la révolution sociale.

Il faudra donc combattre non seulement la bourgeoisie, mais encore toutes les tendances dictatoriales et gouvernementales qui nous seront imposées par les partis socialistes autoritaires.

Nous savons que dans leur oppression ils sont impitoyables, et en même temps ils suivront la logique de leur nature, en accord avec leurs idées autoritaires.

Tout ce qui s'est produit en Russie peut se répéter demain en Allemagne, en France ou en Italie. On peut prévoir la formation d'un gouvernement si disant ouvrier et révolutionnaire qui fera exproprier les bourgeois par le peuple en faveur de l'Etat communiste, qui persécutera et fusillera les anarchistes, adversaires irréductibles de la dictature et de l'autorité.

Le peuple s'emparera des moyens de production, des usines, des ateliers et des matières premières, pour les rendre ensuite à l'Etat omnipotent.

Qu'allons-nous donc faire alors ? Quels sont donc les moyens et les méthodes utiles pour défendre la révolution et pour l'arracher aux mains des dictateurs ?

Il faut reconnaître que le camarade Malatesta laisse la question sans réponse.

Après la révolution d'octobre, quand le gouvernement soviétique fut formé, la Russie révolutionnaire était menacée par les armées des généraux monarchistes, soutenus par la finance internationale. Au feu de combat alors les bolchevistes, les anarchistes sont allés jusqu'au front pour sauver, non pas la révolution, mais le gouvernement bolcheviste, pour consolider un pouvoir qui, après, les fusillerait.

Ainsi le problème de la défense de la révolution est plus compliqué que ne l'a vu le camarade Malatesta.

Certes, nous préconisons la liberté d'action, mais faut-il tolérer une dictature ? Toute entorse à notre liberté doit être guérie par la force et par l'énergie.

Pour être libre, il faut détruire l'autorité ; or, pour la détruire, il faut employer tous les moyens possibles.

Nous ne pouvons imposer au peuple des décrets lui interdisant l'emploi de la terreur.

L'inorganisation avec des sursauts de révolte n'est faite que pour la défensive.

Pour prendre l'offensive et conquérir la liberté, puis pour la conserver la violence est nécessaire.

Jean WALECHI.

### Nos Echos

#### En partant pour Nîmes.

Gaston, notre final président dont l'œil cercle d'or a des regards d'autoritarisme assez ridicule, et qui sourit aux dames, Gaston Dumougeau part pour Nîmes.

Qu'emporte-t-il, dans sa serviette protégée ? Quel discours va-t-il faire entendre aux

# A travers le Monde

## Pauvre Europe...

Au sujet de l'emprunt allemand de 800 millions de marks-or, les journaux allemands déclarent :

« Les Etats-Unis ne savent que faire pour placer l'argent dont ils régentent l'année dernière, l'Angleterre leur a encore remboursé 100 millions de dollars ; cette année, à la date du 15 juin, elle a encore versé aux Etats-Unis 65 millions de dollars. C'est la nécessité d'investir les capitaux américains qui a décidé de Syndicat Morgan à accorder un emprunt à l'Allemagne. »

Il est à noter que les conditions de l'emprunt sont plus favorables pour les souscripteurs américains que pour les souscripteurs européens. Le taux d'émission et le taux d'intérêt sont les mêmes pour les deux continents, mais la tranche américaine sera amortie à 105, c'est-à-dire avec une prime de 5 pour cent, tandis que la tranche européenne est remboursable au pair.

« Nous ne pouvons découvrir les raisons qui justifient cette différence de traitement. Sans doute l'Amérique s'est-elle réservé cet avantage parce qu'elle se considère comme la partie dominante. »

« Les conditions de l'emprunt montrent clairement que le but du plan Dawes n'était pas d'assainir les finances du Reich, mais de faire une opération fructueuse. Aucun emprunt, pas même au Mexique, n'a été jusqu'à présent émis à des conditions aussi usuraires. »

Si l'on ajoute que la finance anglaise, dans un but de spéculation, s'efforce à faire baisser le franc à l'occasion de l'émission de la tranche française de l'emprunt, tout en expliquant sa dégringolade par les réclamations des fonctionnaires français (voir le *Times* d'hier), le tableau sera complet. On ne saurait que sourire de pitié à la lecture des articles sur la reconstruction de l'Europe, l'assainissement de ses finances, etc. Morgan et les boursiers de la City reconstruiseurs ? Vautours et usuriers qui ne songent qu'à l'exploitation intensive de l'Europe en ruines !

## La guerre qui vient

Le correspondant diplomatique de la *Westminster Gazette* annonce que le gouvernement britannique vient d'adresser une troisième note au gouvernement d'Ankara au sujet de la présence de troupes républiques turques sur la frontière de l'Irak.

D'autre part, le *Daily Express* croit savoir qu'en dépit de tous les déments officiels il est parfaitement exact qu'on fait actuellement dans tous les dépôts militaires de Grande-Bretagne d'actifs préparatifs pour l'envoi de renforts de l'autre côté du canal de Suez.

De son côté, Zaghoul pacha a déclaré au correspondant du *Matin* :

Nous continuons d'employer les méthodes diplomatiques (pour obtenir le retrait des troupes britanniques de l'Egypte). Tout au moins pour un temps.

Cela promet.

## ANGLETERRE

### LA PRIERE ELECTORALE

La comédie est complète. Ne voilà-t-il pas que l'archevêque de York fait appel « au Dieu tout puissant pour inspirer les électeurs », et décide que, dans toutes les églises, la prière suivante sera récitée chaque matin :

« Dieu tout puissant, fort de toute sagesse, nous te supplions de guider les œurs de ceux qui sont appelés maintenant à choisir les personnes capables pour servir la Haute-Cour du Parlement afin qu'elles soient pleines d'égards pour ta gloire et le honneur de ton peuple ; ils choisiront dans la bonté, l'esprit de sagesse, pour l'amour de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Amen. »

Le surfage n'était-il pas suffisant pour abrûter le peuple ? Faut-il que l'Eglise et la « Divinité » se mêlent à présent de politique ?

L'archevêque d'York doit avoir une piétre opinion de l'électeur anglais, pour oser prendre une telle position.

Hélas, un homme conscient perd toute énergie, toute volonté et toute intelligence, lorsqu'il a entre les mains un bulletin de vote, et l'archevêque anglais estime-t-il à sa

juste valeur le malheureux qui se croit souvent en choisissant ses bergers ? C'est triste, très triste.

### JEUX ELECTORAUX

#### Les Compagnies d'assurance et les élections

Les assureurs du Lloyd demandent actuellement une prime de 10 à 15 % pour les personnes désirant s'assurer contre un retour au pouvoir du Labour-Party avec une majorité absolue sur les libéraux et les conservateurs.

La prime d'assurance contre l'arrivée au pouvoir des conservateurs est de 40 % qu'il y a quatre chances contre une pour leur retour au pouvoir du Labour-Party.

### LA POLITIQUE DE M. MAC DONALD APPRECIÉE PAR « L'OBSERVER »

Commentant la politique poursuivie par M. Mac Donald, « l'Observer » souligne que c'est surtout dans le domaine de la politique étrangère que le premier ministre travailliste s'est montré « un réel homme d'Etat ».

C'est à M. Mac Donald dit « l'Observer » que la Grande Bretagne doit l'évacuation de la Ruhr, la mise en œuvre du plan Dawes, l'entrée prochaine de l'Allemagne dans la S.D.N., et surtout l'amélioration des rapports entre la France et la Grande Bretagne. »

Par contre, « l'Observer », complimentant M. Mac Donald pour les efforts qu'il a faits à Genève, espère que ni lui ni le parti travailliste ne s'engageront jamais à propos du protocole sur la sécurité et le désarmement « qui n'est pas beaucoup plus sincère que le pacte d'assistance mutuelle ».

L'« Observer » est d'avis que l'amélioration dans la situation actuelle de l'Europe est due pour une partie à M. Poincaré « qui pour les mesures énergiques qu'il a prises a fait réaliser à l'esprit britannique l'importance des buts à atteindre. »

En d'autres termes, Mac Donald a continué à l'extérieur la politique impériale de ses prédecesseurs, mais sous le couvert de la phraseologie démocratique ; à l'intérieur, il n'a rien fait pour le peuple ouvrier. Que celui-ci fasse lui-même ses affaires, et il aura plus de satisfaction.

## ALLEMAGNE

### DES NATIONALISTES

#### DEVANT LA HAUTE COUR

Le 22 octobre s'ouvrira devant la Haute Cour instituée pour la protection de la République, le procès intenté à 30 membres de l'organisation Consul pour la plupart ex-officiers de marine. L'enquête a démontré que les assassins d'Erzberger et de Rathenau, et l'agresseur de Scheidemann étaient affiliés à cette organisation.

Les débats se prolongeront pendant plusieurs jours et seront dirigés par le président Neidmar.

## RUSSIE

### STALINE SE PORTE BIEN

L'agence Rosta déclare que la nouvelle de Copenhague relative à un attentat contre M. Staline est dénuée de tout fondement et qu'il n'y a eu aucun attentat.

Tant mieux, tant mieux, Staline se porte bien, il pourra continuer avec ses nombreux amis à exercer sa dictature sur le prolétariat russe, et à faire emprisonner les révolutionnaires.

### LE PARTI COMMUNISTE ET LES SYNDICATS

Le Comité central du Parti Communiste a reçu un rapport détaillé sur les unions professionnelles en Ukraine. Le rapport constate un accroissement de l'influence des socialistes et particulièrement des sans-parti dans les unions, au détriment des communistes. Ceux-là ne tiennent nullement compte des instructions des organes centraux du Parti communiste et évincent peu à peu les communistes de postes directeurs.

D'autre part, la réunion plénière du Comité exécutif du Parti communiste à Odessa a établi que sur 19 à 20.000 habitants de la province d'Odessa, on ne compte qu'une cellule communiste de 6 à 8 membres. 90 % des communistes villageois sont des semi-illétrés. Parmi les dirigeants des Comités de canton dans les campagnes, il n'y a guère que 7 % de communistes. Les cellules de jeunesse

communistes ne sont qu'au nombre de 6 dans toute la région d'Odessa, et ne comptent que 59 membres.

## ITALIE

### LES CRIMES FASCISTES

Les fascistes italiens poursuivent leurs aventures criminelles et, les meurtriers qui ont déclaré à leur actif tant et tant de crimes ne sont pas rassasiés.

Dans la localité de Collebeato, neuf fascistes ayant rencontré deux socialistes qui chantaient une parodie de l'hymne fasciste s'approchèrent d'eux et leur cherchèrent dispute. Une bagarre s'ensuivit au cours de laquelle les deux socialistes furent grièvement blessés.

Neuf contre deux. Quel courage. Cet exploit est bien digne des élèves à Mussolini, et c'est bien la même mentalité qui règne chez nos fascistes français de la rue de Rome. C'est cela que rêve Léon Daudet et sa clique, et c'est à cela qu'il arrivera si la classe ouvrière de France se laisse berner comme le fit le prolétariat italien.

## HEDJAZ

### L'ANGLETERRE INTERVIENDRA-T-ELLE ?

Le Caire, 11 octobre. — Dans certains milieux égyptiens on assure que le docteur Nagi-el-Acil, qui avait été envoyé récemment à Londres par le roi Hussein, aurait, avec l'approbation du nouveau gouvernement du Hedjaz, à la tête duquel se trouve l'émir Ali, signé le traité qui avait été proposé par l'Angleterre et que le roi Hussein avait refusé d'accepter avant l'attaque des Wahabites.

Dans ces mêmes milieux, on exprime l'espoir que, par la signature de ce traité, l'Angleterre se trouvera amenée à intervenir dans le conflit actuel entre le gouvernement du Hedjaz et l'émir Ibn Saoud.

## TURQUIE

### LE CONFLIT ANGLO-TURC

Le conflit qui est né entre la Turquie et la Grande-Bretagne à propos de Mossoul, est loin d'être résolu.

L'Angleterre a envoyé il y a quelques jours une note de protestation à la Turquie, relative à certains incidents de frontière et de quelques combats qui auraient eu lieu entre des troupes des deux pays.

Suivant une information de Constantinople à une agence anglaise, le Conseil des ministres vient de se réunir à Angora et a rédigé la réponse au gouvernement anglais.

Le Cabinet d'Angora rejette tout la responsabilité de la violation du statu quo en Irak sur la Grande-Bretagne et, ajoutera-t-il que la Turquie ne l'abandonnerait jamais ses droits sur Mossoul.

Bien que le Foreign Office déclare ne pas avoir encore reçu de réponse du gouvernement turc, il est probable que l'esprit de la note turque sera bel et bien rédigé dans ce sens, et alors ce sera une nouvelle menace contre la paix.

L'impérialisme anglais ne désarme pas, qu'il soit dirigé par Mac Donald et par Baldwin, et la Grande-Bretagne veut conserver son autorité en Turquie d'Asie. Au prix de combien de sacrifices prolétariens y réussira-t-elle ?

### 30.000 GRECS EXPULSES DE TURQUIE ?

Trente mille Grecs ont été invités à quitter la Turquie dans un délai maximum de dix jours. Passé ce délai, ils seront expulsés par la police.

Le gouvernement d'Angora s'est alors pour prendre cette mesure sur le principe de l'échange des populations admis par le Traité de Lausanne.

C'est la paix...

## Grande Foire Franco-Espagnole

Organisée par les camarades Espagnols au profit des camarades emprisonnés et persécutés.

Le Dimanche 12 Octobre 1924, à 14 h. 30 dans la grande salle de l'Union des Syndicats

33, Rue de la Grange-aux-Belles, 33

Avec le concours des Groupes Espagnols « Agrupación Lírica Teatral Espanola »

Métro : Combat et Lancry et tous les tramways qui vont à la place de la République.

Prix unique : 3 francs.

## En peu de lignes...

### ITALIE

#### Le feu au Grand Palais

Hier matin, vers 11 heures, le bruit courait que le feu venait d'éclater au Grand-Palais où se tient le Salon de l'Automobile.

Il ne s'agissait que d'un court-circuit qui

s'était produit dans un appareil de démonstration.

### Les jaloux

Séparé de sa femme, Pascal Bretnaquer, 34 ans, demeurant en hôtel, 8, rue du Jour, à Paris, la rencontre dans la Grande-Rue de Saint-Maurice et tire sur elle plusieurs coups de revolver. Croyant l'avoir atteinte, il retourne son arme contre lui et se blesse grièvement.

### Agression à Meudon

Un manœuvre d'Issy-les-Moulineaux, M. Giovani Bizardi, 23 ans, regagnait son domicile, 101, avenue de Verdun, à Issy-les-Moulineaux, lorsqu'en passant à proximité de l'orphelinat de Meudon, quatre individus qui s'étaient dissimulés derrière des arbres, se précipitèrent sur lui. Frappé à la tête à l'aide d'un instrument contondant, il perdit connaissance. Les agresseurs en profitèrent pour dérober dans la poche de son veston son portefeuille renfermant 2.300 fr.

Attaqué à main armée dans un train belge

Charleroi, 11 octobre. — Deux jeunes employés aux charbonnages, Tiscau et Presley, 34 ans, demeurant en hôtel, 8, rue du Jour, à Paris, la rencontre dans la Grande-Rue de Saint-Maurice et tire sur elle plusieurs coups de revolver. Croyant l'avoir atteinte, il retourne son arme contre lui et se blesse grièvement.

### Une fabrique d'amiante est détruite par un incendie

Dijon, 11 octobre. — La nuit dernière, un violent incendie a détruit la fabrique d'amiante Jobard. Tous les ateliers occupés par l'amiante, les ateliers de galvanoplastie, les fonderies et les ateliers de constructions, sont anéantis.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de mille francs ; seuls, les bâtiments occupés par la comptabilité sont restés à peu près intacts.

De nombreux ouvriers vont être réduits au chômage.

On croit que cet incendie a été causé par un court-circuit.

### Amours tragiques

Soissons, 11 octobre. — A Ploisy, un ouvrier maçon polonais, Kulikowski, 30 ans, avait fait la connaissance d'une de ses compatriotes, Anna Bartkowna, 25 ans, domestique chez M. Leroux. D'un caractère extrêmement jaloux, il fit souvent des scènes violentes à son amie parce que d'autres Polonais dansaient avec elle.

Hier matin, il lui trouva la tête d'un coup de pistolet automatique, et se fit ensuite sauter la cervelle.

Montmédy, 11 octobre. — La maison de M. Rousseaux, à Cunel, brûle dans la nuit. On le croit carbonisé. Mais découvert dans les bois voisins il tire sur un gendarme puis se fait sauter la cervelle.

Son logis brûle, il tire sur un cogne et se tue

Montmédy, 11 octobre. — La maison de M. Rousseaux, à Cunel, brûle dans la nuit.

On le croit carbonisé. Mais découvert dans les bois voisins il tire sur un gendarme puis se fait sauter la cervelle.

### Entre Arles et Lyon

Lyon, 11 octobre. — On annonce l'établissement prochain d'un service de touage entre Arles et Lyon, système qui permettrait le remorquage de convois de 3.000 tonnes à la vitesse de 4 à 5 kilomètres à l'heure. Quant au service de voyageurs, il est question de le reprendre par le procédé de l'hydro-glycérine.

### Attaqué dans un bois

Saint-Quentin, 11 octobre. — Un garçon livreur, Emile Fourmi, 24 ans, condamné un ételage, a été attaqué par deux bandits dans le bois d'Holnon, route d'Ailly, à 5 kilomètres de Saint-Quentin. Il a reçu six balles de revolver dans la tête. Sa sacoche, contenant 7.000 francs, a disparu.

Un des auteurs de l'agression serait identifié, ce serait un certain Henri Lemane, 26 ans, de Saint-Quentin, en fuite.

### Escroqueries

Clermont-Ferrand, 11 octobre. — Georges Midol, ancien directeur d'une importante société d'alimentation de notre ville, a été mis en état d'arrestation pour escroquerie.

### Les « Pirates »

</

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La foire électorale au Pré-Saint-Gervais

J'étais heureux avant-hier soir en rentrant car le pipelot me remettait une lettre. Je pensais à mon oncle d'Amérique... Hélas, c'étaient mes cousins de Russie qui m'écrivaient. C'était un appel au peuple lancé par le bloc moscoulaire.

Je me suis dit d'abord qu'ils devaient avoir pas mal de roubards les roubards de la foire électorale pour pouvoir envoyer tant de babilardes à domicile.

Et puis, tenez, il faut que je vous présente l'équipe qui veut faire notre honneur communal. Je cite textuellement les noms et qualités dont ils s'affublent :

Élections complémentaires municipales du Pré-Saint-Gervais. Scrutin de ballottage du 12 octobre 1924.

Liste du bloc ouvrier et paysan, présentée par le Parti communiste.

Jacob J., membre du Comité directeur, inculpé de complot au moment de l'invasion de la Ruhr ; Piétri Ch., élu en 1912, inculpé du même complot ; Houbink, élu en 1912, comptable syndiqué ; Henriet Ch., élu en 1919, employé de la ville de Paris, syndiqué ; Joly P., élu en 1919, instituteur syndiqué ; Ney A., élu en 1919, cartonnier ; Pelletier L., élu en 1919, balancier syndiqué ; Caudal P., fondateur syndiqué ; Chauvet J., peintre syndiqué ; Kalstein, casquier syndiqué ; Snoek Ch., employé municipal syndiqué ; Verbrugge F., mécanicien syndiqué ; Vida A., petit commerçant.

Ce J. Jacob n'est pas mal monté comme métier : « membre du C. D. ». Et comme étais de service ! Dire que cette tête de liste fut prise à Troyes comme tête de pipe par le maire socialiste Clévy qui, finalement, le laissa pour compléter.

On peut en parler de ce fameux complot qui eut d'heureux effets, non pour l'évacuation de la Ruhr, mais pour les comploteurs. Sans compter la malfolie des communistes à l'égard de Piétri : il fallut que les syndiques fourrissent l'argent pour que Piétri le nom permanent touche les mêmes coquilles que ses co-inculpés.

Piétri, « élu en 1912 », s'affichant ensuite libertaire, retourne à son vomissement. Comme profession, il exerce depuis le Congrès de Bourges celle de trésorier confédéral unitaire en réserve : il devait, en effet, remplacer l'inamovible Berrard qui ne veut pas s'en aller. En attendant que le biberon syndical soit libre, Piétri cherche à se faufiler au Conseil cipal. On fait ce que l'on peut.

Ch. Henriet est atteint d'une maladie héritaire et doit être irresponsable. Il est le frère de ce glorieux député appelé le Grand Vanne.

Que dites-vous du caporal Ney, carabinier ? Pourquoi n'est-il pas syndiqué ce porte-épée rouge ? Ne serait-ce pas un petit bourgeois ?

Si j'étais électeur, je voterais pour Pelletier, ce balancier syndiqué, car il doit connaître la tige tac parlementaire.

Je mets à l'index comme social-traitre ce « JdA » qui se présente innocemment comme petit commerçant. Il est tenancier d'un assoumoir (à la Zola) et il pousse les principes jusqu'à ne vendre que du vin rouge. Le picolo et le blanc sont bannis comme réformiste et comme réac.

Il y a 13 antiparlementaires (qu'ils disent), dont 11 syndiqués qui sollicitent les suffrages des électeurs. Je ne comprends pas bien les 11 syndiqués qui se réclament de la lutte de classes au syndicat et qui ont politiquement de la collaboration de classe avec un exploitant et un mercant. C'est que la C.G.T.U. est chargée de fournir des candidats au P. C. ? Je ne comprends plus !

\*\*

Hier soir, deuxième lettre à domicile. J'ai écrit que les bolcheviki avaient fait fortune pour envoyer des missives chaque jour.

Cette fois, ils s'adressent aux antivoltards, ce qui est très fort pour des candidats anti-parlementaires. Laissez-moi vous communiquer cette lettre :

Comarade,

La liste du Bloc ouvrier paysan est arrivée nettement en tête au scrutin du dimanche dernier.

Au premier tour, tu n'as pas voté.

La situation au deuxième tour est nette : d'un côté, la liste du B.O.P., défenseurs irréductibles des intérêts de la classe ouvrière ; de l'autre, une liste de collaboration bourgeois qui n'a de socialiste que le nom.

Ton intérêt de travailleur te commande de prendre position.

Dimanche 12 octobre, les travailleurs du Pré-Saint-Gervais, fidèles à leur tradition révolutionnaire, écraseront la liste socialiste de collaboration bourgeois.

Pas d'abstention : faites triompher votre liste de classe ; votez pour la liste municipale du B.O.P. comme vous avez voté le 11 mai 1924 pour la liste législative du B.O.P.

Pour les députés du B. O. P.,  
Paul VAILLANT-COUTURIER.

Dites donc, citoyen Couturière la Vaillance, c'est donc vrai ce que l'on dit sur vous ? Il faut être fou à interner pour signer le papier ci-dessus !

Si nous n'avons pas voté dimanche dernier, c'est pour des raisons que vous connaissez bien. De quel droit faites-vous un si honteux racolage auprès des abstentionnistes ?

Les 13 pantins que vous recommandez, mais nous les connaissons trop. Vous les appelez des « défenseurs de la classe ouvrière ». Allons donc, ce sont les diviseurs de la classe ouvrière avec leurs procédés de subordination dans les syndicats.

Vousappelezvotreéquipe d'hommes-sandwichs une liste de classe. Allons donc, une liste de places à conquérir.

Nous, les antivoltards, les partisans de l'action directe, nous vous mettons dans le même sac que vos concurrents. Etiquette socialiste ou pancarte communiste, c'est la même chose.

## Contre une illusion

### AUX OUVRIERS COIFFEURS

Nous croyons devoir porter à votre connaissance les procédés inqualifiables employés, pour leur honte, par les soi-disant communistes pour exclure du syndicat notre camarade G. Tixier, afin que vous soyiez édifiés sur les buts qu'ils poursuivent. Les voici dans toute leur brutalité :

Le 31 mars paraissait sur le *Libertaire* un article du camarade G. Leroy, intitulé : « Un fromagiste », qui rappelait le récent passé de Doyen, avec appréciations et insinuations personnelles de l'auteur. En tout état de cause, c'était une question personnelle Leroy-Doyen qui n'aurait jamais dû venir en discussion à notre syndicat. L'article mit en émoi les corégionnaires de Doyen qui, par basse politique, en déformèrent le sens réel et en rendirent responsable G. Tixier, employant tous les moyens pour arriver à ce but : mensonges, calomnies, etc...

A l'A. G. du 10 avril, où devait se discuter exclusivement la question corporative, après l'exposé de deux méthodes d'actions différentes, une par Cordier pour le Conseil, l'autre par G. Tixier pour la Minorité, l'un passa au vote. A ce moment, Boussange, président, voulut escamoter notre résolution : il fut vertement rappelé à l'ordre par Tixier qui occupait la tribune. Pour ce fait, Doyen, de dernière, lui envoya un violent coup de poing. Devant ce coup imprévu, voulant éviter une mêlée générale, Tixier descendit de la tribune pour se trouver nez à nez avec Creuzel qui, une canne plombée à la main, s'apprêtait à l'assommer. Tixier ne dut son salut qu'à l'intervention de camarades indignés. Avant l'A. G., le délégué de la Minorité avait été déjà menacé par Creuzel.

Indigne et écœuré, pour protester contre cette lâche agression prémeditée, Tixier déchira sa carte confédérale et l'A. G. se sépara dans le tumulte.

A l'A. G. du 8 mai, Tixier se présente sans carte, mais à jour de ses cotisations ; on lui refuse l'entrée. Il invoque les articles 8 et 18 des statuts, rien n'y fait : la question est portée à la tribune. Après discussion et vote confus, les communistes, par 36 voix contre 32, refusent l'entrée à Tixier, et, au fin de séance, nomment une commission de conflit qui convoqua les intéressés le 2 juin. Après explications de part et d'autre, par trois voix contre deux, elle considéra Tixier comme toujours adhérent du syndicat.

Fort de cette décision, muni d'une carte à jour de ses cotisations délivrée par le secrétaire de sa Section, il se présente à l'A. G. du 31 août et se vit refuser l'entrée par Cordier. Le lendemain, Tixier fait une demande au Conseil général, par lettre recommandée, qui devra être discutée au Conseil du 7 août, en présence de l'intéressé, Cordier, et par 22 voix, un Conseil annulé ce Conseil, et le 22 août, un Conseil syndical mystérieux prononce l'exclusion de Tixier par cinq voix (Cordier, Creuzel, Gaillard, Legout et Kleck) contre deux (Chauvin et Anzabric) et une abstention (Allery).

Mais fait plus important, sans précédent au Syndicat, c'est que cette décision avait été prise quatre jours avant par la Commission syndicale du Parti Communiste, dans sa séance du 8 août, au siège dudit Parti, 120, rue Lafayette, (Anzabric et Chauvin votèrent contre l'exclusion.) Les Syndicats d'Algier et Blida avaient mandaté Tixier régulièrement pour le Congrès fédéral de Marseille. Cordier et Doyen, fonctionnaires permanents grassement rétribués, manœuvrèrent bassement, mais inutilement, contre la participation de Tixier au Congrès, devant l'attitude énergique des syndicats de Marseille et Constantine. Après avoir fait perdre au Congrès la première journée, Cordier proposa à Tixier de se désolidariser de l'article de G. Leroy (Ah ! si le ridicule tuait !). Tixier accepta, en déclarant que c'était pour permettre au Congrès de faire un travail plus sérieux.

Depuis, ils se servent de l'*Ouvrier coiffeur* pour raconter tout à leur façon et mentir impunément. La conclusion de tous ces faits est qu'aujourd'hui, tous ceux qui ne veulent pas subir la férule communiste et syndicat sont salis, injurés, frappés par des hommes qui en vivent.

Le crime de Tixier est le nôtre : lutter contre toutes les politiques, contre tous les fromagistes du Syndicat.

Jusqu'à ce jour nous avions cru qu'on excluait du Syndicat seulement les voleurs, les escrocs et les jaunes, après avoir entendu leur défense, la justice bourgeois même respectant cette règle. Nous serions nous trompés ?

Camarades, apprenez-vous ce que l'on fait en votre nom ? Par votre silence ou votre absence des assemblées syndicales, allez-vous vous rendre complices de l'exclusion de Tixier par les politiciens ? Vous avez la parole.

### La Minorité des ouvriers coiffeurs.

### MISE EN GARDE

Le syndicat des métallurgistes de la région de Montmorency nous communique la note suivante :

Le syndicat des métallurgistes de la région de Montmorency avise les organisations ouvrières et les ouvriers contre les agissements malhonnêtes et abus de confiance commis par Gentais Julien, de Montmorency. Prière de recevoir ce triste avertissement comme il convient.

Pour prendre date

A l'occasion de la parution du premier numéro de la *Revue Internationale*, l'Œuvre Internationale des Anarchistes organise un grand meeting international, avec le concours assuré de divers orateurs qui parleront en plusieurs langues.

Ce meeting aura lieu le dimanche 16 novembre, à 14 heures, dans la vaste salle du Palais du Travail, 13, rue de Belleville.

Prière à tous les camarades de ne rien

### A RENNES

## Les Moscoutraires à l'atelier de construction

Le Syndicat unitaire de l'atelier de construction de Rennes subit comme la majorité des Syndicats de la C.G.T.U. l'assaut de nos braves moscoutraires.

Vendredi 3 octobre, le syndicat de l'A.C. de Rennes organisait une grande réunion de propagande communiste avec le concours du grand orthodoxe Graulier, secrétaire du Cartel unitaire, des établissements militaires pour soi-disant rétablir la position du Syndicat et enlever l'emprise des anarch-syndicalistes qui l'empoisonnent...

A 8 h. 30 le grand manot monte à la tribune devant une salle presque vide, 80 à 100 camarades syndiqués et non syndiqués, car depuis que nos braves orthodoxes sont à la tête du syndicat nous ne voyons plus personne dans les réunions ! Comme toujours il commence par un magistral discours d'attaque contre les syndicalistes qui avaient boycotté la réunion.

Puis pour se donner plus de poids, il s'excuse de ne pas faire comme les autres orateurs, la politique dans les syndicats. Il poussa une charge à fond contre le bloc des Gauches disant que seul le Parti communiste serait le vrai libérateur de la classe ouvrière au Gouvernement.

Il termina en demandant au bureau syndical de s'adresser à tous les députés pour faire aboutir les revendications en cours.

Et bien, camarades, pour une leçon de révolutionnaires, lutte de classes, cela en était si les copains ne sont pas contents qu'est-ce qu'il leur faut (partisan de la prise au pouvoir par le bulletin de vote) ? Il est vrai qu'il est plus facile et moins dangereux pour nos farouches moscoutraires de faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.

Je demandais la parole pour faire connaître à la salle le point de vue de la minorité sur l'unité. Tout de suite je leur démontre que faire de l'action parlementaire que de faire de l'action syndicale (action directe). Puis ce fut l'unité syndicale, éternel recommandement, constitution des Comités mixtes et des cellules en attendant l'unité confédérale.